

Méliori

Commentaire

Thomas
T01

Vous faites une lecture très personnelle de l'extrait, concluant sur l'iden^tité du vertige et de l'adolescence. Vous me révélez donc une facette de mon récit que je ne savais avoir écrit. Mais deux éléments m'empêchent de vous suivre totalement. Tout d'abord, dans la première partie, vous mêlez des moments du texte où les sentiments des personnages ne sont pas les mêmes. Puis, dans la deuxième partie, vous faites éloigner trop du texte Cie-Mère.

Georges Millot a fait paraître en 2019 un roman historique intitulé L'autre, c'est les autres. Il s'agit du quatrième roman retracant la vie de la narratrice Hélène, une aide-soignante imaginaire et dans cette série de romans. C'est un ouvrage contemporain de l'extrait que nous allons analyser se rapproche au détour de celui-ci. La narratrice raconte l'excursion qu'elle a faite en compagnie de son fils Pierre et comment il affronte son vertige. Le texte est évidemment narratif et descriptif et comporte un dialogue aux répliques assez succinctes. Comment l'auteur mette-t-il les travers de la maladie de Pierre et par quel procédé décrit-il les difficultés de comprendre l'adolescence ? Dans un premier temps, nous nous intéresserons au vertige du fils de la narratrice puis nous traiterons de l'étude que le romancier fait de l'adolescence.

Dans cette partie consacrée à la maladie de Pierre nous allons voir en quoi la nature a un effet positif sur celle-ci pour aborder par la suite la question du vertige en elle-même et comment l'affronter. Tout comme le reste du roman, cet extrait est écrit au présent de l'indicatif. Le présent d'incertitude permet au lecteur de statuer ce qui s'écoule : les personnages et le récit se font plus vivants. Les trois premiers paragraphes et le court dialogue évoquent à maintes reprises la nature et ses éléments. L'auteur situe l'action à Paris et donne le cadre naturel dès la première phrase : "à mi-hauteur de la falaise". Georges Millot, à travers sa narratrice, place Pierre au

→ Ces deux défauts m'empêchent de vous faire preuve de...
Et l'écriture comme une thérapie, et de considérer que Hélène ne comprend rien à Pierre.

contre du texte ; il mentionne le sentiment de joie qu'il éprouve : "Lierre adore le paysage" et immobile ce qu'il se plaît à faire sur cette falaise. Il entre en cohérence avec la nature et la contemplation "inlassablement". Toutefois, la narratrice nous fait part d'ores et déjà de la vulnérabilité de son fils et doute de ce qu'elle devrait lui proposer : "une telle excursion pourra se transformer en épave pour lui". La narratrice prend des mesures de sécurité pour son fils et décide de l'emmenez plus haut. Ses sens de la vue et de l'ouïe sont éveillés et mis en relation avec le paysage marin : "on ne voit pas grand chose de la mer" et "le son même des vagues est étrange". Le romancier se focalise sur les "sensations" produites par les éléments naturels qui sont omniprésents. La narratrice prend la décision de ne contraindre en rien son enfant : "la liberté et la mienne seront respectées" et c'est de cette liberté-là

Intéressant.

qu'il s'agit, d'une liberté permise par la nature, un sentiment de bien-être, de "ravissement" éprouvé lors de l'ivresse promenade qui sert en réalité de thérapie à Lierre. Il est entouré par la nature et se fond dans celle-ci, il n'a même pas de mots pour expliquer son état de bonheur et de transe : "tout cet espace". Il est en "extase" et étonné - à la fois si tout cela permet de lui faire oublier son vertige.

La, Pierre n'est pas en extase, mais empli d'effroi et de haine. Sa "sensation" amplifie ses sens : "les yeux dirigés vers les toges de blé, les doigts enfoncés dans la terre". Il éprouve du "ravissement" et "sourit". Pour réfléchir ce passage, l'auteur a eu recours à de nombreuses figures de style. Il utilise le procédé de la métaphore à plusieurs reprises : la violence du ton se réduit à une mine frangée d'éclat qui ondule ; mais aussi grâce à la comparaison : "comme un serpent", "comme une estampe" ainsi que celui de la personification : "des geandres virailent alentour et

ce n'est pas personnifiée

Vous n'éprouvez différents moments du Texte.

lennement". On remarque donc l'importance de la nature et de ses images et sensations pour Pierre. Elle fait office de cure pour le vertige, car elle lui fait oublier et penser à autre chose en le transportant dans un autre état. La brièveté du dialogue montre que les mots comptent moins que les sensations et ne permettent pas de les exprimer. Néanmoins, Pierre a du mal à faire abstraction de cette maladie et la rencontre avec la nature ne suffit pas à l'affronter.

Quand bien même le fils de la narratrice a du plaisir au contact de la nature, il n'est pas guéri de son vertige et continue à lutter contre celui-ci. À partir du moment où la promenade est finie, Pierre regagne sa "peur" qui se retrouve dans son soupir tout comme son sentiment d'"abîme" et de curiosité pour ce qu'il n'a pas la force de voir mais que sa mère a vu. Sa mère admet n'avoir jamais voulu le forcer à prendre des cours pour guérir cette maladie. Elle légitime ainsi la "thérapie naturelle" qu'elle lui fait faire. Hélène témoigne d'une certaine empathie et compréhension pour son fils, elle comprend les circonstances du vertige et ne les minimise en aucune façon. Pour elle, ceux qui la sont abranchés, on sont "victimes". À travers une comparaison

Véritablement, avec des oiseaux, le romancier montre que la narratrice comprend non sans difficulté l'envie meurtrière de ceux qu'on le vertige. C'est le mal provoqué par le vertige est remplacé par l'état de transcendance provoqué par la nature. Pour délivrer sa guérison, Pierre essaie de retrouver son expérience par écrit. Toutefois, nous ne savons pas concrètement ce que ressent Pierre car nous n'avons le point de vue d'Hélène en focalisation interne; on comprend de Pierre ce qu'elle comprend de lui. Elle voit que l'espace entre "tout entier dans sa tête" et qu'il affronte sa maladie une bonne fois pour toutes et qu'il se dépêche de céder

Oui.

pression physiologique. L'apostrophe "mon Dieu" témoigne du grand souci qu'elle ne fait pour son enfant : elle craint que sa maladie ne soit incurable et que sa tentative thérapeutique n'y ait rien changé. Cependant, suffit-il de comprendre la maladie en elle-même pour la guérir ou faut-il Bonne transition comprendre aussi l'âge de l'adolescence pour y parvenir ?

Nous allons à présent traiter de l'adolescence en analysant en premier lieu la relation qu'Yvette entretient avec son fils puis, dans un deuxième temps, nous allons voir comment cet âge est difficile à gérer en montrant l'étude qu'en fait l'auteure.

Le texte C.S. Dernier

Yvette est une mère divorcée. Elle cherche à tout prix un moyen de guérison pour son fils. Néanmoins, elle doit aussi se confronter à la période de l'adolescence que son fils traverse. Elle a l'impression de le comprendre mais elle ne fait que comprendre sa maladie à moitié car elle est directement liée à la période de transition et de divorce la question que traverse son fils. Il a du mal à exprimer ce qu'il ressent. Il en veult à sa mère de l'avoir laissé seul et d'être allé à un endroit que sa maladie lui interdit d'accéder. Il voit cela comme une sorte de provocation et envie sa mère : "haine mortelle". Tout ceci est lié à l'adolescence mais Yvette ne le voit pas puisqu'elle est dans l'incompréhension et dans l'injuste. Il ne laisse rien transparaître et intérieurise toutes ses émotions : "il se redresse sans un reproche". Il apprécie la nature et les rares moments de tendresse avec sa mère mais son humeur d'adolescent prend le dessus sur lui et rend la guérison difficile, ou plutôt, les guérisons difficiles. Il s'agit d'affronter le vertige ainsi que l'adolescence car l'un existe par l'autre. Sa mère va même jusqu'à se demander pourquoi son fils n'est pas comme les autres et perçoit les choses

Mémoire différemment. Elle est dans le désespoir et l'incompréhension. Elle Thomas se pose des questions sur la durée de la maladie mais ne comprend pas que son fils se bat sur deux fronts à la fois, qu'il se bat contre lui-même. Il s'inscrit dans l'adolescence : il aime écouter les Beatles et penser à la jeune fille mentionnée dans leur chanson. Cet âge de découverte et de novautés ainsi que de rupture (y compris avec les parents) échappe à l'entendement de la narratrice qui a du mal à gérer cette phase de transition.

Hélène, dans un élan lyrique et sentimental, finit par prononcer les mots "drogue", "suicide" et "bonheur". Sa peur suscitée par son incompréhension s'intensifie et elle va vers à envisager des choses extrêmes et improbables. En effet, la situation est difficile à gérer pour elle. Elle finit par admettre qu'elle ne connaît pas son fils et ne sait rien de lui. Elle ne sait plus quoi penser à part que des lycos contre le vertige n'auraient rien résolu. Et n'auraient fait qu'empirer la maladie. Elle laisse son fils se concentrer pour qu'il rédige son expérience dans un carnet qui pourrait être son journal. Même pas prendre une photo qu'il l'observe et c'est tout. Celle-ci est en effet celle qui est propre à cet âge dont donc se faire soi, dans une intimité absolue qui, même elle, est perturbée par une présence importante. Hélène ne sait plus quoi faire et finit par laisser les choses reprendre leur cours normal. Elle voit que l'espace est rentre dans la tête de Pierre alors qu'elle n'a aucune idée de ce qu'il se passe à l'intérieur de ce dernier. La narratrice s'enferme dans son inquiétude et aboutit à des pensées fausses et excessives, presque à des prières. Elle dit vouloir lui "prêter l'âme" mais elle serait prête à lui donner tout son corps et à prendre son vertige.

Georges Miller parvient donc à assimiler vertige et adolescence et à montrer que les deux sont compliqués à gérer aussi bien pour l'adolescent que pour la mère qui est totalement perdue face à tant de complexité et d'incompréhension. Rousseau écrit au livre IV de l''Émile: "l'homme, en général, n'est pas fait pour rester toujours dans l'enfance. Il en sort au temps prescrit par la nature; et au moment de crise, bien qu'amé court, a de longues influences. Comme le mugissement de la mer précède de loin le tempête, cette orgueilleuse révolution s'amorce par le murmure des passions naissantes. La puberté est donc un âge de crise qui laisse des marques et change l'enfant pour le transformer en adulte. Arrivé à cet âge, Pierre perdra sans doute le vertige. Nous pouvons voir cette maladie comme un symptôme de rupture et de changement nécessaires. Comme nous le voyons dans l'extrait précédemment cité, Rousseau, lui aussi, accorde une grande importance à la nature et mettra aussi une métaphore sur le changement qui renvoie à la mer. Pour Pierre, tout ceci est donc bel et bien une grande "épreuve" qu'il parviendra à surmonter avec le temps.

Dans la réalité,
votre pronostic
ne s'est pas
réalisé.